

COMMENTAIRE

## Religions : inévitables contradictions

**Antoine Lion**

Chrétiens et sida

Un évêque, celui d'Abidjan, avait délégué l'un de ses prêtres à Genève. Un évêque : un seul pour l'Afrique. Ce fait témoigne du peu d'intérêt que les instances officielles de l'Eglise catholique portent à l'épidémie. Il marque aussi le décalage entre la façon dont les chrétiens, sur le terrain, sont confrontés au sida et l'absence de prise de conscience de leurs institutions religieuses.

Nombreux sont les chrétiens qui se battent dans le monde sur le front de l'épidémie. En Afrique, ils sont souvent là, dans leurs dispensaires, leurs hôpitaux, leurs écoles ou leurs orphelinats. Ils pallient à la désorganisation des services publics qui ne peuvent pas verser de salaires aux fonctionnaires. Ils sont aussi en ces lieux que les organisations internationales n'atteignent pas, ou ont déserté : telle religieuse de République Centrafricaine parle du plan de sensibilisation et de prévention lancé par une organisation canadienne. L'opération est aujourd'hui interrompue, les Canadiens sont partis, les campagnes d'information se sont arrêtées. Le virus reste. Les religieuses aussi.

Genève, bien mieux que les conférences précédentes, a mis en exergue de telles situations. Grâce aux bourses, nombre de témoins avaient pu faire le voyage. Telle dame qui assistait

aux réunions de prière en marge de la conférence venait d'un village décimé en Ouganda, où elle est responsable d'une association de femmes pour le développement. Tel " révérend " d'une Eglise baptiste noire d'Afrique du sud, dans ce coin du monde où plus d'un adulte sur quatre est contaminé, racontait les actions de sensibilisation des communautés chrétiennes ; puis, entrouvrant son sac de délégué, il me montrait un gros tubercule noir : " *African potatoe. C'est notre remède.* " Venu six jours en Europe — pour la première fois —, il avait apporté ses six patates : il en faut une par jour. Dans le hall voisin, les somptueux stands des firmes pharmaceutiques étalaient les produits auxquels ce jeune pasteur n'aura jamais accès.

### **Lutter contre l'exclusion**

Il en va ainsi de nombreux chrétiens : frappés eux-mêmes par l'épidémie et acteurs tenaces de la lutte contre le virus. Des moines bouddhistes sont dans la même situation : un plan de formation a déjà touché 1.400 d'entre eux au Sri Lanka et l'engagement des monastères contre l'exclusion est fort en Thaïlande. Mais toutes les religions ne sont pas à égalité. Ainsi, l'hindouisme, religion clé d'une Inde qui compte déjà plus de 4 millions de personnes atteintes et qu'un rapport final de Genève désigne comme " le nouvel épicode de l'épidémie mondiale ", a une attitude ambiguë vis-à-vis du VIH. On entendit parler de grandes fêtes hindoues à Bombay où des actions de prévention sont bien accueillies, certains panneaux annoncent même que l'usage du préservatif est un ordre de Dieu. Mais l'hindouisme enseigne aussi que la souffrance est illusion et que point n'est besoin de développer des services pour ceux qui souffrent. On rapporte ainsi une grave absence de soutien aux personnes atteintes. Et, même si les Eglises ne rassemblent que 2,5 % de la population de l'Inde, 90% des institutions d'aide aux malades seraient à référence chrétienne.

### **L'Islam et le châtime de Dieu**

Le visage de l'Islam, lui, est complexe. Les hommes de religion tiennent des discours très durs sur le sida, présenté comme un châtime de Dieu non seulement pour les victimes, mais pour l'humanité entière qui se fourvoie dans de mauvais chemins. Mais sur le terrain, en Afrique de l'Ouest

notamment, des associations islamiques rendent de réels services aux personnes malades. Au Pakistan, des actions de prévention se développent, certes non sans difficultés, dans des populations rurales. Et en Indonésie, des ateliers de responsables musulmans sont organisés autour de la maladie.

L'ambiguïté est le fait également des religions traditionnelles africaines. Pour les soins, nombre de " tradipraticiens " jouent un rôle important dans les situations de pénurie d'autres thérapies. Ainsi, les collaborations entre médecine occidentale et médecine traditionnelle sont parfois remarquables. Mais on dénonce aussi, au Cameroun par exemple, les illusions entretenues par certains guérisseurs qui font croire à leurs adeptes qu'ils sont invulnérables et qui rendent de ce fait peu crédibles les campagnes de prévention. Ce problème se retrouve d'ailleurs avec les fidèles de certaines sectes dites évangéliques au Brésil. Quant aux religions afro-brésiliennes, certaines de leurs fêtes sont l'occasion de multiples échanges sexuels, elles s'avèrent donc particulièrement dangereuses, même si des actions de prévention s'y développent de façon intéressante.

Or, les religions, qui sont des forces à l'œuvre dans le monde, étaient fort peu présentes à Genève. Il y eut bien un débat officiel entre hommes de religions — pas une femme ! —, mais, mal préparé, l'échange se transforma vite en un concours de langue de bois !

Nous vîmes encore, un soir de la conférence dans la cathédrale de Genève, une étonnante veillée de prière où diverses confessions étaient invitées à participer et à prier. Entendre, à deux piliers de distance, un imam chanter le Coran et un rabbin psalmodier la Torah, tandis que parvenaient les échos de mélodies de bonzes, de musiques hindoues et de cantiques chrétiens, cela avait-il déjà eu lieu dans le monde ?

Dans les halls de la conférence, seuls les chrétiens étaient visibles, tenant trois stands : l'un était suisse, le deuxième français - celui de " Chrétiens & sida " -; enfin, celui du " Réseau international Chrétiens & sida, ICAN " côtoyait le stand des " International sex workers "... et attirait presque autant de monde.

De tels mouvements ne se soucient pas seulement du service des personnes ou de l'effort de prévention. A leur mesure, ils essayent de contribuer, avec les forces spirituelles qui sont les leurs, au combat contre une des immenses injustices d'aujourd'hui : l'inégalité planétaire devant le VIH. Car, comme le disait un malade du sida africain, "*Etre chrétien, ce n'est pas seulement se vouloir à l'image de Jésus servant les hommes souffrants et leur redonnant espérance. C'est aussi s'inspirer du même Jésus renversant avec colère les tables des marchands du Temple et s'en prenant aux puissants de son temps qui organisaient l'injustice*".

Revenons sur le terrain pour décerner la palme de l'originalité à l'"Opération séduction" organisée conjointement par six Eglises du Nigeria. Il s'agit de cycles de formation destinés à des chrétiennes ayant épousé des non baptisés, et qui sont de ce fait perçues comme particulièrement exposées au risque de contamination. Les initiateurs de ce projet proposent donc de promouvoir, par le plaisir, la fidélité du mari. On enseigne donc à ces femmes comment développer leurs capacités de séduction et de charme, afin de retenir leurs époux. Il leur est notamment rappelé que séduire promeut l'harmonie du couple, voulue par Dieu, en empêchant l'infidélité des maris... Mais pourquoi donc se limiter aux seuls maris païens !?...